

ARBIN

Appel. anc. : Erbins (XIe s.), Albinum (XIIe s.)

Habitants : les Arbinois

Populations : 1561, 259 ; 1777, 471 ; 1848, 704 ; 1911, 429 ; 1936, 291 ; 1954, 375 ; 1982, 732.

Altitude : 282 m.

Superficie : 153 ha.

A 1 km de Montmélian

Hameaux : Arbin, Le Crêt, Lourdin[†], Mérande.

Pour être la plus petite commune du canton en superficie (153 ha), Arbin n'en a pas moins une histoire intéressante, souvent liée à celle de sa voisine, aujourd'hui, plus développée.

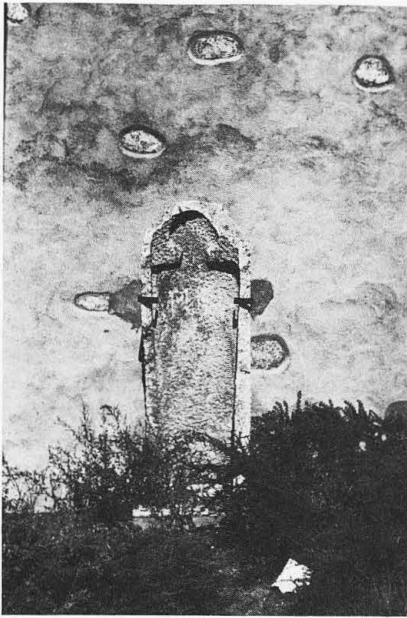
L'abbé Bernard a vu dans Mérande (quartier de Arbin) une localité à consonnance celtique qui indiquerait un habitat ancien en ces lieux.

C'est cependant à l'époque romaine que le village naît à l'histoire. Bien situé sur la grande voie romaine de Vienne au Petit St Bernard et à Milan, la localité doit sans doute son nom au propriétaire romain du nom d'Albinus. Des fouilles déjà anciennes ont mis à jour une inscription portant ce patronyme. Albinus haut fonctionnaire romain au Portugal serait venu se retirer dans son domaine d'Arbin, peut-être la villa de Mérande, où il serait mort au IIe s. après J.C.. Cette villa, un des plus beaux témoignages de la civilisation gallo-romaine en Savoie se situait non loin du Crêt. Le bâtiment anciennement englobé dans le château des sieurs de Mérande, puis propriété des chartreux d'Aillon, échut par héritage en 1856 à la famille d'Oncieu de la Bâtie.

En 1869, le marquis d'Oncieu fit commencer des fouilles qui aboutirent à la mise à jour de très beaux restes antiques et surtout de magnifiques mosaïques, aujourd'hui déposées au château de la Bâtie. Datant du II^e s., l'une est polychrome et les deux autres (il ne reste

de l'une d'elles que quelques fragments) sont en noir et blanc. D'autres objets de la même époque ont été également mis à jour. Au haut Moyen Age, toujours selon l'abbé Bernard, au lieu dit Chavours aurait existé un important carrefour de route, la voie romaine rencontrant alors la route de Maurienne qui passait l'Isère non loin de là. Chavours était d'ailleurs au IXe s. l'une des villas du fisc impérial.

Mais c'est en 1011 que le village d'Arbin est cité pour la première fois, lors de la donation par l'évêque de Maurienne Everard aux moines de Cluny de l'église paroissiale St Véran d'Erbins. En même temps était fondé le prieuré St Nicolas d'Arbin lequel fut réuni au chapitre de la Sainte Chapelle de Chambéry en 1467. Depuis le 14e s., l'église paroissiale était supplantée par l'église priorale où était célébré le culte. A cette époque Montmélian commence à prendre le pas sur Arbin et désigne l'ensemble ; c'était l'inverse au début du moyen âge, où il existait sur l'Isère un pont ; le prieuré d'Arbin desservit d'autre part Montmélian jusqu'en 1683, mais fut la proie des flammes le 7 janvier 1691 lors de l'invasion des troupes françaises. Le 24 février suivant c'était le tour du village tout entier et de l'église paroissiale. Le prieuré sera successivement reconstruit, redémoli puis reconstruit à nouveau en 1729. L'événement le plus important dans la suite, fut la séparation des communes d'Arbin et Montmélian qui étaient alors unis pour l'administration civile. La procédure fut engagée par les gens d'Arbin s'estimant lésés par les Montmélianais qui se seraient emparés de l'administration. Une première séparation fut ordonnée en 1772, mais devant des protestations de Montmélian, un long procès s'ouvrit et n'aboutit que le 26 février 1779, donnant satisfaction aux habitants d'Arbin. La Révolution créa de nouveau la confusion. Le calme revenu, la paroisse



Sarcophage en pierre
(Cliché B. Baudouy).

d'Arbin fut reconstituée (4 août 1803) mais fut desservie par le curé de Montmélian jusqu'en 1807. En 1823, l'ancienne cure fut abandonnée et le presbytère actuel construit. Peu d'événements marquants méritent d'être évoqués ensuite. Les malheurs retenant toujours plus l'attention que les événements heureux, la chronique locale a gardé la mémoire de l'épidémie de choléra qui en 1867 fit de très nombreuses victimes dans le village, des éboulements de 1891 qui dévalèrent la montagne détruisant plusieurs maisons et de très fréquents incendies. La commune fut éclairée relativement tôt à l'électricité (1907) et en 1925, elle avait acheté la source de Lourdain ce qui permit d'installer plusieurs bornes-fontaines dans le village.

Les injures du temps et les ravages des hommes ont considérablement entamé le patrimoine archéologique d'Arbin.

L'église St Véran n'existe plus, on en voit encore quelques substructions non loin du pont, à l'entrée du village.

L'église actuelle a été restaurée en 1973. Elle conservait une piéta du XVIIe s., classée et une cuve baptismale, reste d'un sarcophage romain.

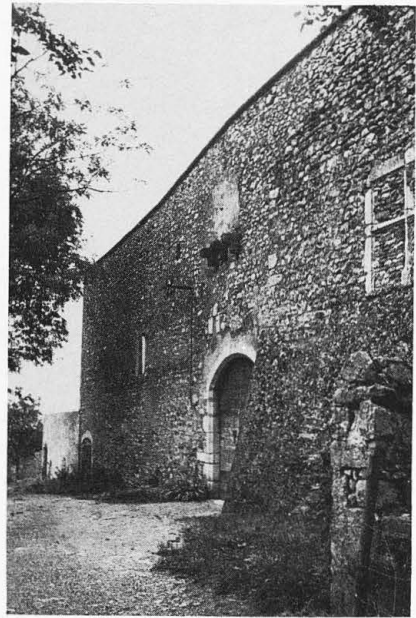
D'après Mortillet, elle aurait été construite avec les matériaux d'un ancien temple.

En dehors de la villa gallo-romaine de Mérande, menacée en 1971 par un projet de lotissement et qui a donné lieu, grâce à la municipalité, à de nouvelles fouilles, les environs du village comptent encore quelques restes intéressants.

— La maison forte de la Candia (de Candie) ainsi nommée parce qu'elle appartient à Noble Sardoz, seigneur de Candie à St Ombre (Chambéry).

— La maison forte de Mérande, vaste bâtiment transformé en ferme en 1923. C'était l'ancien château des seigneurs de Mérande qui fut légué aux chartreux de Aillon, puis aux d'Oncieu.

— Le château du Crêt (Crest) dont il ne reste aujourd'hui qu'un vaste bâtiment rectangulaire entouré d'une ter-



Maison forte de Mérande
(Cliché B. Baudouy).

rasse sur une butte propriété au XIV^e s. de la famille Mareschal de Montmélian. C'est en ce lieu que le comte Aymon fit son testament en 1343 et désigna Mareschal comme son exécuteur testamentaire et le conseiller de son fils. Au XVI^e s., la maison passe des Mareschal (devenue Mareschal-Meximieux) aux Seyssel-La Chambre, puis par mariage à Philibert de Vautravers, aux Pingon ; au début du XVII^e s., il échet à la famille Lazary, sans doute par achat. Un des illustres représentants de cette souche fut le général Jean Baptiste Lazary qui se distingua en 1742 et 1746 et fit face sans succès aux armées révolutionnaires de Montesquiou en 1796. A cette époque, le domaine passe aux La Fléchère au descendant desquels ils appartient encore. Lors du siège de Montmélian, en 1691 le Crêt fut heureusement épargné de l'incendie car une garnison de 120 hommes y était retranchée, mais n'échappa pas à la destruction en 1704, où il fut sacrifié pour sauver Montmélian.

Arbin vivait anciennement de sa seule agriculture. Les parties cultivables étaient, il est vrai, prospères. La vigne donnait d'excellents vins, la célèbre Mondeuse en particulier dont la localité s'est fait une spécialité.

La mappe montre que Montmélian et Arbin totalisaient 204 ha de vignes, soit 27% du territoire.

La montagne, sauvage et escarpée, toute proche abritait des ours et des blaireaux qui, une correspondance du XVI^e s. en témoigne, causaient des ravages aux plantations. Le froment, le seigle et le maïs, le long de l'Isère, étaient cultivés.

Mais Arbin était connu surtout par le nombre de ses moulins. En l'an XII, 12 moulins tournaient sur le ruisseau de la Crouz et la statistique comptabilise dix

mules qui servaient au transport du blé et de la farine. Trente ans plus tard, il y en avait encore six puis le nombre s'amenuise. A la veille de la guerre de 1914, fonctionnaient encore une minoterie "à cylindres" et trois moulins à meule. En 1939, il n'y avait plus que deux moulins à farine.

A noter encore une production (faible) de tabac (0 ha 20 en 1932) et de fruits (pêches : 5 quintaux en 1939).

Vers 1960, les seuls artisans établis travaillaient pour le bâtiment (charpente, maçonnerie). Il y avait également une fromagerie en gros, quelques commerçants et deux cafés ; aucune "industrie" sauf la minoterie disparue depuis une dizaine d'années.

La commune de notre époque a beaucoup évolué. Si la viticulture est toujours prépondérante, son importance s'est encore accrue, les autres cultures ayant à peu près disparu.

L'élevage ne concerne plus que quatre éleveurs qui produisent exclusivement du lait.

Une importante zone industrielle s'est implantée ; elle comprend une entreprise de meubles, des garages, une fabrique de cheminées (Clément), l'entreprise Poclair, Prodipact, filiale de Merlin-Gerin, et une entreprise de réparation de machines agricoles.

A Arbin existent aussi un établissement de travaux publics, quelques artisans (bâtiment) ; il n'y a qu'un seul commerce (épicerie).

L'importance de la zone industrielle et la proximité de Montmélian ont entraîné, depuis 1968, l'aménagement de plusieurs lotissements.

Actuellement, un nouvel ensemble est en cours d'aménagement entre l'ancien et le nouvel Arbin, vers la nouvelle école, construite depuis 3 ans.